

QU'EST CE QU'UN PETIT GROUPE? GROUPE DE CONSCIENCE? DE PRISE DE CONSCIENCE OU DE PAROLE ?

Quand on entend parler des petits groupes, on se dit : Qu'est-ce que c'est, à quoi ça sert ?

C'est des nanas qui se réunissent et discutent de leurs problèmes "personnels"; ça on le fait déjà avec ses copines, sa meilleure amie, sa soeur, sa mère, des mecs auxquels on peut se confier... Alors, qu'est ce qu'il y a de différent dans les petits groupes ? Si c'est pas des confidences, c'est quoi ?

Tout d'abord, les petits groupes sont composés de 6 à 8 femmes, seulement des femmes, qui ne se connaissent pas forcément en dehors du groupe. Elles peuvent avoir des âges, origines sociales, professions ou occupations, nationalités variés.

D'autre part, on décide de se réunir régulièrement pour parler de ces questions "personnelles", ce n'est pas au hasard d'une rencontre ou d'une visite, c'est voulu par le groupe. Une fois par semaine, chacune pourra raconter, dire, s'exprimer sur ce ou ceux qui l'utilisent, l'exploitent, la méprisent, l'ignorent, l'admirent, l'aiment, l'adorent, la comblent de cadeaux et d'éloges.

Bref, elle se décide enfin à parler de sa propre oppression. Mais ce qui est totalement nouveau c'est que ce ne sont plus des potins qui arrivent au hasard de la conversation, mais une confrontation voulue des diverses expériences en essayant de comprendre ensemble ce que chacune raconte.

PRENONS LA PAROLE

Souvent on sent qu'il y a quelque chose qui cloche, on est mal dans sa peau, mal à l'aise avec les gens qui nous sont proches, sans vraiment savoir pourquoi. Une situation, une relation, ou un moment nous deviennent insupportables et cela sans raison apparente. Et on n'ose pas le dire parce que il n'y a personne qui

écoute vraiment, et cherche à comprendre, parce que c'est banal, courant, futile, c'est reconnu socialement comme normal et qu'on a peur de se montrer "pas normale", ou ridicule. On est ridicule quand on a des problèmes mais on est tout aussi ridicule lorsqu'on a envie de faire éclater sa joie parce que les oiseaux chantent, que quelqu'un vous a souri dans la rue ou qu'on a bien fait l'amour. (Or le petit groupe est fait pour qu'on parle de ça !). Et c'est peut-être la première fois que ça nous arrive, d'être écoutée attentivement par un groupe. On apprend à prendre la parole, on a vraiment envie de faire comprendre aux autres de ce qu'on pense, ce qu'on sent. Peu à peu on arrive à donner forme à tous ces petits bouts de vie, la communication s'établit. (Tiens, les femmes savent se parler !).

COLLECTIVISATION SOLIDARITE

Ce que dit chacune est très important. Ce qu'elle raconte n'est ni une anecdote, ni un cas, c'est une partie de l'oppression des femmes, c'est-à-dire d'une oppression qui nous est commune. Chacune a une histoire personnelle, une famille, une situation différentes. Mais, en discutant, en racontant nos expériences, notre vie, en mettant tout ça en commun, on se rend compte qu'on est toutes dans le même bain.

Et ça c'est fantastique ! Je ne suis pas un cas particulier; tiens, ce que je vis mal, d'autres l'ont mal vécu ou le vivront peut-être encore mal. Mais il y a aussi des femmes qui arrivent à vivre des trucs chouettes, qui réussissent à se sentir mieux dans leur peau et ça donne du courage et envie de foncer en avant. Nous sommes ensemble et ensemble nous sommes fortes. Mais fortes pour quoi faire ? Ca ne suffit pas de dire qu'on est toutes plus ou moins dans la même merde !!

ANALYSE

Si ce n'est pas de ma faute, puisque les autres aussi vivent dans cette merde, il doit bien y avoir des causes. Ce n'est plus un problème d'ordre privé. Si ce n'est pas privé, c'est donc politique. Et voilà on a fait s'écrouler la barrière entre privé et politique.

PRENONS NOTRE LUTTE EN MAIN

Donc, dans le petit groupe on parle de soi, de son oppression qu'on croyait strictement personnelle.

Ondécouvre que cette oppression est commune aux femmes.

On découvre donc que c'est avec les femmes qu'il faut lutter contre ces rôles, et qu'en luttant contre ces rôles, on s'attaque à la société capitalo-patriarchale. Et mener une lutte contre la société, c'est mener une lutte politique.

Découvrir tout ça c'est se conscientiser et se politiser.

LA VIE DU PETIT GROUPE

Créer de nouveaux rapports fondés sur la confiance et la solidarité, chercher de nouvelles solutions ensemble, ne pas juger, mais apprendre à écouter sans pour autant prendre les autres en pitié... Ben, mes vieilles, c'est pas facile; vu l'éducation qu'on a reçue dans la famille et à l'école. Le lavage de cerveau qu'on a subi est efficace, et ça prend un certain temps pour désapprendre toutes les fadaïses que la société colporte sur nous. C'est tout un apprentissage, alors pendant un certain temps, le groupe flotte et ne sait pas très bien ce qu'il veut faire, ni où il va. C'est pas catastrophique et n'a rien d'affolant. Puisque c'est tout un apprentissage, on rencontrera nécessairement des difficultés.

Pourquoi est-ce que on est toutes dans le même bain ?

Parce que nous sommes femmes, nous devons mener notre vie selon un schéma bien précis, jouer notre rôle de femme. la vraie femme est épouse et mère; si elle n'atteint pas ce paradis, elle peut encore consacrer sa vie à son boulot : une carrière bien féminine, si possible.

Il faut se conformer à ce rôle pour recevoir l'approbation de la société (famille, école, église...). On entend que ces rôles sont la vocation naturelle de la femme. Et gare à celle qui essaie de s'improviser un nouveau rôle, de sortir du scénario bien établi d'avance par la société. Elle se fait scier ! On nous emprisonne dans la famille, l'école, au boulot, dans le mariage et, si on réagit, si on se révolte, alors, on nous emprisonne, mais ouvertement cette fois, en taule ou à l'asile.

En fait, refuser sa "Nature", c'est refuser la normalité sociale. C'est pas par hasard qu'on nous lave le cerveau,

dès le berceau, pour faire de nous des vraies femmes :

- des vraies femmes qui ne s'occupent que de la famille, gratuitement du ménage, avec en plus un boulot subalterne à l'extérieur.

- des vraies femmes soumises, dociles, passives, endurentes, minutieuses, douces, incapables de synthèse et d'abstraction (et la liste... continue). Après vingt ans de persuasion, ces qualités nous deviennent effectivement "naturelles".

- des vraies femmes pour faire des enfants bien légitimes, qu'on élèvera en leur inculquant les grands principes de notre société des progrès : respect de l'autorité et de la loi, de la propriété privée, de la famille, du travail et de la patrie.

La société nous éduque pour que nous éduquions pour la

société.

Par exemple, on n'ose pas parler de soi directement, parce qu'on a peur que les autres nous jugent; comme on est habituées à des réactions moralisatrices, on s'attend à les trouver aussi dans le groupe. Il faut d'ailleurs lutter contre cette tendance. Mais peu à peu des liens de confiance se créent du fait qu'on s'ouvre les unes aux autres.

En parlant de soi, de ses expériences, on discute à bâtons-rompus. C'est très chouette et c'est une manière simple et spontanée de démarrer, mais à la longue, il faut essayer d'approfondir une question pour arriver à comprendre et à analyser notre oppression.

Il ne faut d'ailleurs pas s'attendre à des miracles! Les moments de flottement sont nombreux, et si on est atteint du mythe de l'efficacité, on s'énerve et on bloque tout le monde.

Une autre forme de rigidité, c'est de s'en tenir mordicus au thème choisi et refuser ainsi des discussions qui sont importantes à ce moment-là pour certaines femmes, mais qui sont dites hors du sujet.

Un autre problème, c'est le petit groupe risque de devenir un groupe-béquille; c'est-à-dire où se créent des liens de dépendance. Le but du petit groupe n'est pas d'être un ersatz de famille, mais de permettre aux femmes de trouver leur autonomie. Par contre c'est un lieu où l'on est soutenu, où l'on peut venir puiser des forces pour lutter. Cette solidarité ne doit pas se transformer en complaisance, elle implique la critique; sinon le groupe devient groupe-grande-oreille, où on déverse sa bile, mais où rien ne change. Il ne faut pas avoir peur d'exprimer les conflits ou les tensions latentes; il y a le risque que le groupe éclate, mais aussi que tout le monde avance.

Au cours des discussions, chacune se forme une image des autres, des leaders, des personnes de référence apparaissent, et c'est très important de remettre cette image en question, de la discuter et de l'expliquer. Ceci peut éviter l'établissement de leaders et la reproduction des schémas autoritaires.

LES THEMES

Tous les thèmes sont abordables, pour autant qu'ils touchent directement les femmes. C'est de nous en premier lieu que nous voulons parler, de ce que nous vivons, de ce que nous avons vécu, de ce que nous aimerions vivre. Et ce n'est pas toujours facile. On sait que le petit groupe c'est fait pour parler des choses très "intimes". Mais on ne se connaît pas au début, on se méfie, on se gêne, on a tendance à se cacher, donc à parler des autres au lieu de soi. Peut-être qu'une

femme va se jeter à l'eau et donner du courage aux autres, sinon tant pis.

Il y a des tas de thèmes qui n'ont pas l'air dangereux du tout, mais qui, mine de rien, nous mènent loin permettant de mieux se connaître et d'aborder ensuite franchement des thèmes tabous.

En fait tous les thèmes se recourent, et il n'y a pas de parois étanches entre eux; l'oppression des femmes est un tout, on la divise en thèmes qui ne sont rien d'autre que les divers aspects d'une seule et même oppression.

C'est à chaque groupe de déterminer ses sujets de discussion en fonction des intérêts des femmes du groupe.

Voici quelques uns des thèmes abordés par différents petits groupes; cette liste n'est pas exhaustive, bien sûr, à vous d'en trouver d'autres !

- Mode : Suivons-nous la mode, pourquoi ? Dans quel genre d'habits nous sentons-nous bien ? Maquillage ? Si on pouvait se refaire, comment voudrions-nous être physiquement ? D'où nous vient ce modèle ?...

- Famille : Quels rapports avons-nous eu avec notre père, notre mère ? Quels rapports avons-nous maintenant ? Comment ont-ils évolués ? A quelle image de femme devions-nous nous identifier dans notre famille ? ...

- Virginité + Règles : Que signifiait pour nous la virginité, que signifie-t-elle ? Comment l'avons-nous "perdue" ? Est-ce que nous avions peur ? Étions-nous renseignées ? Nos premières règles, comment les avons-nous ressenties ? Est-ce que nous étions averties ? Règles douloureuses. Réaction de la famille par rapport à nos règles ?

- Sexualité : Est-ce que nous aimons faire l'amour ? Comment ? Qu'est-ce que nous aimons qu'on nous fasse, qu'est-ce que nous aimons faire ? A quoi pensons-nous quand nous faisons l'amour ? Qui prend l'initiative du lieu et du temps ? Qu'est-ce que la course à l'orgasme ? Avons-nous déjà fait l'amour avec une femme ? ...

- Mariage : Pourquoi se marie-t-on ou non ? Qu'est-ce qu'on attend du mariage ? Est-ce que ces souhaits sont réalisables ?...

- Maternité : Pourquoi veut-on ou non des enfants ? La maternité a-t-elle été une surprise, une découverte merveilleuse, une énorme déception ? Qu'est-ce que l'instinct maternel ?

- Travail : (aussi le ménage !) Qui et qu'est-ce qui a influencé notre orientation professionnelle. Quels rapports a-t-on avec nos supérieurs, (des hommes probablement), avec nos collègues, subordonnés...

Ceci pour présenter le petit groupe de conscience et si le coeur vous en dit...tentez l'expérience !!!

Voici quelques thèmes abordés par différents petits groupes; cette liste n'est pas exhaustive, bien sûr, à vous d'en trouver d'autres !

- Mode : Suivons-nous la mode, pourquoi ? Dans quel genre d'habits nous sentons-nous bien ? Manipulés ? Si on pouvait se refaire, comment voudrions-nous être physiquement ? D'où nous vient ce modèle ?...

- Famille : Quels rapports avons-nous eu avec notre père, notre mère ? Quels rapports avons-nous maintenant ? Comment ont-ils évolués ? A quelles images de femme devons-nous nous identifier dans notre famille ? ...

- Virginité + Régles : Que signifiait pour nous la virginité, que signifie-t-elle ? Comment l'avons-nous perdue ? Est-ce que nous avions peur ? Étions-nous renseignés ? Nos premières régles, comment les avons-nous ressenties ? Est-ce que nous étions surprises ? Régles douces ? Réaction de la famille par rapport à nos révoltes ? ...

- Sexualité : Est-ce que nous aimons faire l'amour ? Comment ? Qu'est-ce que nous aimons qu'on nous fasse, qu'est-ce que nous aimons faire ? A quel moment nous faisons l'amour ? Qui prend l'initiative du lieu et du temps ? Est-ce que la courtoisie à l'organisme ? Avons-nous déjà fait l'amour avec une femme ? ...